

pu se passer des deux premières, vu qu'ils allaient fournir l'enseignement gratuit à tous les paliers. Ainsi, ils auraient pu consacrer quelque temps aux problèmes des provinces de l'Atlantique auxquels ils sont censés attacher tant d'importance.

Je déplore que le champion du monde ouvrier, l'honorable député d'Essex-Est, ni son collègue de Bonavista-Twillingate ne soient là, car certaines des observations que je veux faire s'adressent tout particulièrement à eux.

L'honorable député d'Essex-Est (M. Martin) a posé une question l'autre jour au sujet de la situation des charbonnages du Cap-Breton. Croit-il un seul instant qu'il lui suffit de poser en Chambre une question concernant le Cap-Breton pour pouvoir aller poser dans cette région en champion des mineurs de charbon? Ce lui serait difficile si l'on tient compte de l'attitude du parti libéral lorsqu'il était au pouvoir et du sort que l'industrie houillère a alors subi. Si des mesures avaient été prises à cette époque-là, la crise que nous traversons présentement ne se serait jamais produite.

Je me rappelle fort bien les remarques que l'ancien premier ministre a faites dans le discours qu'il a prononcé à Fredericton. Mais l'honorable député de Bonavista-Twillingate (M. Pickersgill) nie l'authenticité de ces paroles chaque fois qu'on les évoque. L'ancien premier ministre a proposé que nous laissions le charbon sous terre afin de permettre aux générations futures de fabriquer des produits synthétiques. L'honorable député de Bonavista-Twillingate s'oppose fermement à ce qu'on cite ces paroles, mais je lui ai rappelé souvent qu'en raison même de son attitude un article de fond a paru en première page du *Gleaner* de Fredericton. L'honorable député continue à demander si cet article a vraiment paru. J'espère qu'il lira le *hansard* demain, car à son intention je déclare ici que cet éditorial, dont l'auteur l'invite à faire amende honorable de sa dénégation, a paru le 23 janvier 1958. Bien entendu, les éditoriaux ne rencontrent pas tous notre faveur, mais celui-là, qui soutient que le député de Bonavista-Twillingate n'a pas été franc dans sa déclaration, emporte mon entière approbation.

Je me demande souvent ce que serait l'attitude de l'honorable député d'Essex-Est s'il occupait aujourd'hui une banquette ministérielle et s'il devait répondre aux questions que je me plais moi-même à poser aux membres du cabinet. Ainsi que le ministre du Travail le lui a rappelé il n'y a pas si longtemps, il s'empresserait tout probablement de prendre le train. Au cours d'une discussion sur le chômage, il n'a pas eu la patience d'écouter ce qui se disait car, a-t-il déclaré, il devait prendre le train.

[M. MacInnis.]

Il n'y a guère de doute que les membres du PSD ont été enchantés de recevoir ces jour-ci des commentaires du journal du Cap-Breton, qui me critiquait vertement. Je puis dire que ces commentaires ont été envoyés aux membres de l'opposition sans note explicative, sans lettre ni signature. Il s'agissait seulement d'une coupure de journal où j'étais vertement critiqué pour les remarques que j'ai faites sur l'attitude des chefs du syndicat à l'égard de la situation dans les mines. Je n'hésiterai pas à répéter ici,—et je recommencerai à chaque occasion,—les propos que j'ai tenus à Sydney (N.-É.), en réponse à une question émanant de l'assemblée, soit que les 800 mineurs de la houillère *Caledonia* ne reçoivent pas de leurs chefs l'appui qu'il sont en droit d'attendre. Je ne m'excuse aucunement de cette déclaration que je peux étayer des remarques et des propos des mineurs atteints par la fermeture de cette mine. J'ai parlé aussi de la question du petit nombre de contents plutôt que du grand nombre de mécontents, politique préconisée et suivie par J. L. Lewis.

Je comprends difficilement aussi les instances que le PSD voudrait présenter au nom des mineurs. Cette remarque s'applique également au député d'Essex-Est. Il n'y a pas très longtemps, j'ai écrit à des députés du Québec et de l'Ontario. Pour montrer à quel point le député d'Essex-Est est sincère quand il parle d'aider les mineurs, je pourrais signaler qu'il ne s'est même pas donné la peine de répondre. J'ajoute qu'aucun membre du PSD n'a répondu à ma lettre. Aucun membre du PSD ne s'est donné la peine de répondre à ma lettre qui traitait précisément du problème vital qui se pose aux mineurs de la Nouvelle-Écosse.

J'ai remarqué que lors du rassemblement libéral, le représentant de Bonavista-Twillingate a semblé croire qu'il avait trouvé la solution au problème du charbon. Il a préconisé de fournir de l'énergie gratuite durant dix ans, ce qui devrait résoudre le problème des houillères. Il a aussi laissé entendre que nous ne devrions pas chercher à pénétrer les marchés encombrés du Québec et de l'Ontario, mais orienter plutôt nos efforts vers l'implantation d'industries secondaires dans les provinces de l'Atlantique. Le député s'imagina-t-il que nos approvisionnements de charbon soient si restreints qu'ils ne suffiraient qu'à alimenter les industries secondaires susceptibles de s'établir dans les provinces Maritimes sans approvisionner au moins en partie le Québec et l'Ontario? Je n'ai pas été surpris de voir que le député de Bonavista-Twillingate qui a présenté cette proposition ainsi que le député d'Inverness-Richmond et le chef de l'opposition (M. Pearson) qui l'ont appuyée se sont fait couper l'herbe sous le